COMPARAISON DES COMPÉTENCES EN MORPHOLOGIE DERIVATIONNELLE CHEZ LES FRANCOPHONES ET NON-FRANCOPHONES APPRENTIS LECTEURS

ROY Chantal

RAFAL, Université du Québec à Montréal (Montréal), Canada

roy.chantal.4@courrier.uqam.ca

Résumé : Cette recherche porte sur les capacités des enfants à manipuler quatre aspects centraux de la compétence morphologique : les aspects réceptif, relationnel, syntaxique et distributionnel. Les compétences en morphologie dérivationnelle d'élèves de 1re-2e année francophones fréquentant une école primaire francophone du Québec sont comparées à celles d'allophones du même milieu.

Mots-clés : connaissances morphologiques, dérivation, français langue seconde, apprentis lecteurs

1. Problématique

Cette étude, à la croisée des domaines de l'acquisition des langues secondes (L2), de la psycholinguistique et de la morphologie, a pour objectif de vérifier comment les apprentis lecteurs allophones se distinguent de leurs pairs francophones en ce qui a trait à leur compétence en morphologie dérivationnelle.

L'importance de mieux cerner les forces et les faiblesses en morphologie dérivationnelle chez les lecteurs novices, en particulier chez les allophones fréquentant une école française, prend tout son sens lorsqu'on considère que l'habileté à reconnaître et à tirer parti de la structure morphologique des mots favorise le développement du vocabulaire (en L1: Anglin, 1993; en L2: Morin, 2003) et constitue une composante significative de la réussite en lecture et en écriture (Carlisle, 2000; Sénéchal, 2000). À l'exception de quelques travaux, notamment ceux de Casalis et Louis-Alexandre (2000), Colé *et al.* (2004), Lecocq *et al.* (1996) et Marec (2003) pour le français, très peu d'études ont porté sur les connaissances en morphologie dérivationnelle des élèves au tout début de leur scolarité primaire et aucune à notre connaissance sur les apprentis lecteurs en L2. Pourtant, des données empiriques portent à croire que les élèves allophones ne possèdent pas les mêmes connaissances linguistiques, n'ont pas recours aux mêmes stratégies linguistiques et ne développent pas leurs habiletés langagières au même rythme que leurs camarades francophones (Armand, 2000; Morris et Labelle, 2004; Painchaud *et al.*, 1993).

2. Hypothèses

À la lumière de diverses informations théoriques et empiriques disponibles dans la littérature, nous avons formulé les hypothèses de recherche suivantes :

Les allophones auront des habiletés morphologiques inférieures à celles des francophones.

On observera des différences dans le taux de réussite des épreuves utilisées selon qu'elles requièrent un niveau de connaissance morphologique plus ou moins développé.

3. Méthodologie

Les participants de cette étude sont des enfants francophones (n=20) et non francophones (n=21) de 1^{re}-2^e année (CP et CE1) d'une même école primaire. Nous avons évalué 4 niveaux de la connaissance de la morphologie dérivationnelle à partir de tâches de compréhension administrées en groupe.

À l'aide d'une tâche de plausibilité lexicale dans laquelle les sujets devaient choisir entre un pseudo-mot plurimorphémique bien formé (*arrêteur*) et un pseudo-mot non morphologique (*arrêtoume*) celui qui ressemblait le plus à leur avis à un vrai mot du français, nous avons évalué leur connaissance *réceptive* des suffixes, c'est-à-dire leur capacité à distinguer les terminaisons des mots correspondant à des suffixes courants des terminaisons inexistantes en français. Ensuite, nous avons évalué les 3 aspects de la connaissance morphologique identifiés par Tyler et Nagy (1989) : les aspects *relationnel*, *syntactique* et *distributionnel*. Une tâche de jugement de relation morphologique (« est-ce que *tristesse* vient de *triste*? ») a servi à évaluer l'aspect *relationnel*. Une tâche de complétement d'énoncés avec choix de véritables dérivés ou de pseudo-mots dérivés (« Peux-tu me _____ *choutable*_{Adj}, *chouteur*_N, *chouter*_V ton livre? ») a servi à évaluer la connaissance qu'ont les enfants du rôle *syntactique* des suffixes dérivationnels. Enfin, l'aspect *distributionnel*, qui renvoie à la connaissance des contraintes de combinaison base-affixe, a été évalué à partir d'un test de plausibilité lexicale opposant des pseudo-mots plurimorphémiques bien formés à des pseudo-mots plurimorphémiques à construction illégale (*chaisette* – **chaisité*).

4. Principaux résultats

En ce qui concerne notre 1^{re} hypothèse, nos résultats révèlent que les jeunes allophones ont en général des habiletés morphologiques légèrement inférieures à celles des francophones (69 % vs 79 % [F(1,37)=6,504; p=,015]), mais que ce retard dépend beaucoup de l'aspect des connaissances morphologiques en jeu. Ainsi, les deux groupes linguistiques ne se distinguent pas statistiquement au niveau de leur capacité à reconnaître le lien morphologique entre des mots de même famille (Fr.: 82 % vs N-Fr.: 78 % [F(1,37)=,962; p=,333]), ni au niveau de leurs connaissances sur le rôle syntactique des suffixes (Fr.: 73 % vs N-Fr.: 70 % [F(1,37)=,256; p=,616]). En revanche, nos résultats indiquent que les francophones possèdent une meilleure sensibilité aux séquences correspondant à des suffixes en français (88 % vs 69 % [F(1,37)=13,005; p=,001]) ainsi qu'une meilleure connaissance des règles de combinaison des morphèmes (74 % vs 61 % [F(1,37)=10,471; p=,003]). Nos résultats appuient également notre 2^e hypothèse selon laquelle les différents aspects de la connaissance de la morphologie dérivationnelle suivent un développement différent, mais ils montrent également que celui-ci n'est pas en tout point identique chez les francophones et les allophones.

Références

- ANGLIN, Jeremy M. (1993). Vocabulary development: A morphological analysis, *Monographs of the Society of Research in Child Development*, 58, 10: 1-166.
- ARMAND, Françoise (2000). Le rôle des capacités métalinguistiques et de la compétence langagière orale dans l'apprentissage de la lecture en français langue maternelle et seconde, *La Revue Canadienne des Langues Vivantes*, 56, 2 : 471-497.
- CARLISLE, Joanne F. (2000). Awareness of the structure and meaning of morphologically complex words: Impact on reading, *Reading and Writing: An Interdisciplinary Journal*, 12: 169-190.

- CASALIS, Séverine & LOUIS-ALEXANDRE, Marie-France (2000). Morphological analysis, phonological analysis and learning to read French: a longitudinal study, *Reading and Writing: An Interdisciplinary Journal*, 12: 303-335.
- COLE, Pascale, ROYER, Carine, LEUWERS, Christel & CASALIS, Séverine (2004). Les connaissances dérivationnelles et l'apprentissage de la lecture chez l'apprenti-lecteur français du C.P. au C.E.2., *L'Année Psychologique*, 104 :701-750.
- LECOCQ, Pierre, CASALIS, Séverine, LEUWERS, Christel & WATTEAU, Nicole (1996). *Apprentissage de la lecture et compréhension d'énoncés*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- MAREC, Nathalie (2003). *Les traitements morphologiques dans l'apprentissage de la lecture*. Thèse de doctorat, Rennes: Université Rennes 2-Haute-Bretagne.
- MORIN, Regina (2003). Derivational morphological analysis as a strategy for vocabulary acquisition in Spanish, *The Modern Language Journal*, 87, ii: 200-221.
- MORRIS, Lori & LABELLE, Marie (2004). Filling the blanks: What C-test results can teach us about the French processing skills of different nonnative-speaking child populations, Communication présentée dans le cadre du *Second Language Acquisition Research Forum*, State College, Pennsylvania, 14-16 octobre 2004.
- NAGY, William E. & ANDERSON, Richard C. (1984). How many words are there in printed school English?, *Reading Research Quarterly*, XIX, 3: 304-330.
- PAINCHAUD, Gisèle, D'ANGLEJEAN, Alison, ARMAND, Françoise & JEZAK, Monika (1993). Diversité culturelle et littératie, *Repères*, 15: 77-94.
- SENECHAL, Monique (2000). Morphological effects in children's spelling of French words, *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 54, 2: 76 -85.
- TYLER, Andrea & NAGY, William (1989). The acquisition of English Derivational Morphology, *Journal of memory and language*, 28: 649-667.